

BILINGUE

# Les Métamorphoses du Graal

## Anthologie

Choix de textes,  
traduction et présentation  
par Claude Lachet



Extrait de la publication



# Les Métamorphoses du Graal

## Anthologie



Plus encore que l'histoire tragique de Tristan et Iseut, le mythe du Graal, mystérieux récipient vers lequel s'élancent tous les chevaliers arthuriens, a inspiré les romanciers du Moyen Âge. De Chrétien de Troyes, au XII<sup>e</sup> siècle, à l'anglais Thomas Malory, au XV<sup>e</sup> siècle, le Graal, au fil des textes, se métamorphose et se christianise: d'abord

plat somptueux utilisé à la table des grands seigneurs, il devient tour à tour ciboire, relique sacrée, coupe où Jésus instaura l'Eucharistie puis où Joseph d'Arimathie recueillit le sang du Crucifié, et emblème de la chevalerie mystique... La fascination qu'il a exercée à l'époque médiévale et l'engouement qu'il suscite aujourd'hui encore témoignent de la richesse de son symbolisme. Pour tout homme, la quête du Graal incarne un élan vers le sublime, une recherche intérieure de beauté, de sens et de grâce, le voyage de l'âme désireuse d'abreuver sa soif de spiritualité. Source inépuisable d'émerveillement, le Graal est « lumière, musique, parfum et nourriture » (Julien Gracq).

Cette anthologie, qui retrace l'histoire du mythe, rassemble les quarante textes majeurs relatifs au Graal dans la littérature médiévale, présentés dans une édition bilingue.

Choix de textes, traduction, présentation, notes,  
chronologie, bibliographie et index  
par Claude Lachet

Illustration :  
Virginie Berthemet  
© Flammarion

GF

Extrait de la publication  
Flammarion

# LES MÉTAMORPHOSES DU GRAAL

*La littérature du Moyen Âge  
dans la même collection*

- Aucassin et Nicolette* (édition bilingue).  
BODEL, *Le Jeu de saint Nicolas* (édition bilingue).  
*La Chanson de Roland* (édition bilingue).  
*Chansons de geste espagnoles* (*Chansons de Mon Cid*. – *Chansons de Rodrigue*).
- CHRÉTIEN DE TROYES, *Cligès* (édition bilingue). – *Érec et Énide* (édition bilingue). – *Lancelot ou le Chevalier de la charrette* (édition bilingue). – *Perceval ou le Conte du graal* (édition bilingue). – *Yvain ou le Chevalier au lion* (édition bilingue).
- PHILIPPE DE COMMYNES, *Mémoires sur Charles VIII et l'Italie* (édition bilingue).
- COUDRETTE, *Le Roman de Mélusine*.  
*Courtois d'Arras*. *L'Enfant prodigue* (édition bilingue).
- DANTE, *La Divine Comédie* (édition bilingue) : *L'Enfer*. – *Le Purgatoire*. – *Le Paradis*.  
*Fables françaises du Moyen Âge* (édition bilingue).  
*Fabliaux du Moyen Âge* (édition bilingue).  
*Farces du Moyen Âge* (édition bilingue).  
*La Farce de Maître Pathelin* (édition bilingue).
- GUILLAUME DE LORRIS, *Le Roman de la Rose* (édition bilingue).
- HÉLOÏSE ET ABÉLARD, *Lettres et Vies*.
- LA HALLE, *Le Jeu de la Feuillée* (édition bilingue). – *Le Jeu de Robin et de Marion* (édition bilingue).  
*Lais féeriques des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles* (édition bilingue).  
*La Littérature française du Moyen Âge* (édition bilingue) :  
*I. Romans et chroniques*. – *II. Théâtre et poésie*.
- MARIE DE FRANCE, *Lais* (édition bilingue).  
*Nouvelles occitanes du Moyen Âge*.
- ROBERT DE BORON, *Merlin*.  
*Robert le Diable*.  
*Le Roman de Renart* (édition bilingue, deux volumes).
- RUTEBEUF, *Le Miracle de Théophile* (édition bilingue).
- VILLEHARDOUIN, *La Conquête de Constantinople* (édition bilingue).
- VILLON, *Poésies* (édition bilingue).
- VORAGINE, *La Légende dorée* (deux volumes).

# LES MÉTAMORPHOSES DU GRAAL

(Anthologie)

*Choix de textes, traduction, présentation, notices,  
notes, chronologie, bibliographie et index*

*par*

Claude LACHET

GF Flammarion

Extrait de la publication

*À Monique, l'essentielle.*

Claude Lachet, professeur émérite de langue et littérature françaises du Moyen Âge, est spécialiste de la chanson de geste et du roman d'aventures des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Il est avec Jean Dufournet le coauteur de *La Littérature française du Moyen Âge* (GF-Flammarion, 2003, 2 vol.).

© Flammarion, Paris, 2012.  
ISBN : 978-2-0807-1227-1

## PRÉSENTATION

Un graal antre ses deus mains  
Une dameisele tenoit

*Perceval ou le Conte du graal*, v. 3220-3221

Qui a droit le vourra nummer  
Par droit Graal l'apelera,  
Car nus le Graal ne verra,  
Ce croi je, qu'il ne li agree :

*Le Roman de l'histoire du Graal*, v. 2658-2661

Plus encore que l'histoire tragique de Tristan et Yseut, amants adultères unis par une passion plus forte que la mort, le mythe du Graal, récipient mystérieux vers lequel s'élancent tous les chevaliers arthuriens, a inspiré les romanciers de l'époque médiévale et continue à susciter la création d'auteurs et de réalisateurs contemporains.

Comment expliquer cette fascination ? Trois raisons majeures peuvent être invoquées. Tout d'abord, une foi profonde anime les gens du Moyen Âge, poussant les uns à financer la construction de cathédrales, d'églises et d'abbayes, et les autres à accomplir de longs pèlerinages jusqu'à Rome, Saint-Jacques-de-Compostelle ou Jérusalem, incitant surtout les chevaliers à partir en croisade dans des expéditions lointaines et périlleuses dont ils sont peu sûrs de revenir, mais qui sont censées leur permettre d'obtenir le salut. Cette piété doit s'appuyer sur des éléments matériels, aussi s'accompagne-t-elle d'une véritable vénération pour les saints et les reliques thaumaturges et thérapeutiques. Dans une chanson de geste de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, *Le Pèlerinage de Charlemagne*, le patriarche de Jérusalem remet à l'empereur diverses reliques, à savoir le bras de saint Siméon, la tête

de saint Lazare, du sang de saint Étienne, un morceau du suaire de Jésus, l'un des clous qui lui percèrent le pied, la sainte couronne, le calice qu'il bénit, le plat d'argent incrusté d'or et de pierres précieuses ainsi que le couteau dont il se servit lors de la Cène, de la barbe et des cheveux de saint Pierre, du lait de sainte Marie et un fragment de la sainte chemise qu'elle portait<sup>1</sup>. Un autre poème épique, *Fierabras*, composé vers 1190, relate la reconquête par Charlemagne et les siens des reliques de la Passion dérobées par les Sarrasins lors du sac de Rome<sup>2</sup>. De surcroît, si la quatrième croisade fut détournée sur Constantinople, c'est en partie parce que les reliques y étaient nombreuses. Dans *La Conquête de Constantinople*, Robert de Clari manifeste son émerveillement devant celles qui furent découvertes dans l'une des chapelles du palais de Boucoléon :

deux morceaux de la Vraie Croix, aussi gros que la jambe d'un homme et longs d'une demi-toise; le fer de la lance dont Notre-Seigneur eut le flanc transpercé et les deux clous qu'on lui planta dans les mains et les pieds; une grande partie de son sang dans une fiole de cristal; la tunique dont il était vêtu et dont on le dépouilla quand on l'eut mené sur le mont du Calvaire; la sainte couronne dont on le couronna, et qui était faite de joncs marins aussi piquants que des fers d'alêne; un morceau du vêtement de Notre-Dame, la tête de monseigneur saint Jean-Baptiste, et tant d'autres précieuses reliques que je ne pourrais pas vous en faire le compte ni la description exacte<sup>3</sup>.

Enfin, le roi Louis IX partage ce culte fervent pour les reliques, comme l'attestent deux événements : en 1232, la perte momentanée du saint clou, objet sacré de l'abbaye de Saint-Denis, provoqua le désespoir du souverain et de

1. Voir *Le Voyage de Charlemagne à Jérusalem et à Constantinople*, éd. par P. Aebischer, Genève, Droz, 1965, v. 160-203.

2. Voir *Fierabras*, éd. par M. Le Person, Paris, Champion, 2003.

3. Robert de Clari, *La Conquête de Constantinople*, éd. bilingue par J. Dufournet, Paris, Champion Classiques, 2004, chapitre LXXXII, p. 172-173.



sa mère, Blanche de Castille, et la tristesse de tout le peuple de France jusqu'à ce qu'il fût retrouvé un mois plus tard; en 1237, le roi acheta à l'empereur de Constantinople la couronne d'épines que Jésus avait portée durant sa Passion, puis en 1241 une partie de la Vraie Croix, la sainte éponge et le fer de la sainte Lance, qu'il conserva précieusement dans une superbe châsse qu'il fit construire à cette intention : la Sainte-Chapelle<sup>1</sup>. Cette fervente dévotion, fondée sur des objets concrets que l'on peut voir et toucher, est l'une des raisons du rayonnement du Graal, qui deviendra au fil des textes la glorieuse relique de la chevalerie.

Ce succès est sans doute dû également au fait que *Perceval ou le Conte du graal*, de Chrétien de Troyes, première illustration littéraire du thème du Graal, est un roman d'autant plus mystérieux qu'il paraît inachevé. Le texte s'arrête brusquement à l'instant où un messager prévient la cour d'Arthur du prochain combat qui doit opposer Gauvain et Guiromelant. Les aventures demeurent alors suspendues, ouvertes, susceptibles d'exalter toutes les imaginations. Le romancier champenois a-t-il été interrompu par la mort, comme le prétend l'un des continuateurs, Gerbert de Montreuil<sup>2</sup>? Cette affirmation peut être contestée, puisque dans les années antérieures Chrétien de Troyes avait déjà laissé inachevée la narration de *Lancelot ou le Chevalier de la charrette*, complétée par Godefroy de Leigni. Autrement dit, l'inachèvement n'est-il pas voulu par l'auteur? Mais pourquoi aurait-il abandonné l'écriture de son dernier roman? Par lassitude? par impuissance? Se sentait-il débordé par cette histoire à laquelle il donnait forme mais qu'il se révélait incapable de conclure? A-t-il craint

---

1. Voir J. Le Goff, *Saint Louis*, Paris, Gallimard, 1996, p. 124-125 et 140-148.

2. Voir Gerbert de Montreuil, *La Continuation de Perceval*, v. 6984-6987 : *Ce nous dist Crestiens de Troie / Qui de Percheval comencha, / Mais la mors qui l'adevancha / Ne li laissa pas traire affin.*

qu'en achevant son récit il entraîna le trépas du héros et la vanité de toute nouvelle aventure? A-t-il voulu suggérer que la quête du Graal est éternelle? A-t-il choisi de se taire devant l'ineffable? Était-ce de sa part un jeu, le plaisir malicieux d'intriguer et de duper son public, en lui faisant miroiter des richesses infinies, cachées derrière un rideau qu'il ne tirerait finalement jamais? Était-ce une preuve de subtilité? Comme s'il pressentait la richesse, la fortune, la fécondité que produirait ce brusque mutisme. Comme s'il savait qu'il ne faut pas vouloir tout expliquer, tout résoudre, que les points de suspension et les points d'interrogation font plus rêver que les points finaux, qu'il convient de ménager les mystères, les silences, que le rôle de l'écrivain consiste à semer des graines plus qu'à faire la récolte, à poser les questions plus qu'à fournir les réponses. Au demeurant, au château du Graal, l'essentiel pour Perceval n'était pas de connaître les réponses mais bien de poser les questions. N'est-ce pas en définitive la mise en abyme de la création même? Cet inachèvement, volontaire ou involontaire, est en tout cas signifiant. Jacques Ribard remarque justement que «trois des œuvres maîtresses de notre littérature médiévale – trois quêtes spirituelles évidentes –, la *Charrette*, le *Conte du graal* et *Le Roman de la Rose* de Guillaume de Lorris, sont ainsi toutes trois inachevées ou prétendues telles [...]. Dans les trois cas il s'agit, à l'évidence, d'un itinéraire spirituel, d'un parcours initiatique. Et, au moment de livrer le maître mot, l'auteur soudain se tait. [...] ne s'est-il pas résigné lui-même, comme effrayé de sa propre audace, à s'arrêter devant l'indicible, qu'il n'ait pas voulu ou qu'il n'ait pas pu l'exprimer?». Le critique se demande ensuite si ces trois romans ne se terminent pas en vérité sur «un constat navrant, désespéré au plan humain : l'homme ne saurait parvenir jusqu'à Guenièvre, jusqu'au Graal, jusqu'à la Rose. Ses efforts, ses aspirations les plus hautes sont

voués à l'échec. Il est, par ses seules forces, incapable d'atteindre à la divinité<sup>1</sup>».

Il convient enfin de rattacher le thème du Graal au mythe grec des Argonautes et de la Toison d'or qui symbolise «ce qui demeure normalement inaccessible à l'homme<sup>2</sup>» mais que ce dernier peut réussir à découvrir au terme d'une série d'épreuves. À l'instar de Jason et de ses compagnons, la plupart des héros des romans d'aventures partent en quête ; il s'agit parfois de rechercher un personnage disparu, enlevé, captif ou éloigné dans des terres inconnues par le hasard ou la Providence ; de nombreux protagonistes s'attachent à conquérir ou à reconquérir le cœur de la dame ou de la demoiselle aimée ; les uns sont en quête de gloire, de reconnaissance ou de réhabilitation, les autres à la recherche de leur identité sexuelle, familiale ou sociale ; mais certains tentent la Haute Aventure du Graal et s'engagent alors dans une quête plus intérieure, spirituelle et mystique. Comme la plupart des romanciers des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, les auteurs des romans du Graal structurent leur récit sur le schéma dynamique de la quête<sup>3</sup>, mais celle-ci exige de la part de tous ceux qui l'entreprennent une volonté farouche de se dépasser constamment, de se transcender afin d'acquérir la grâce de l'union avec le divin.

Toutefois, avant d'être ce symbole de l'infini et de l'absolu, le graal est un nom commun désignant un objet. Au fil des œuvres, il évolue, change, se métamorphose. Ce sont les nuances et les *muances* (ou « transformations ») apportées par chacun des auteurs qu'il faut à présent étudier.

---

1. J. Ribard, *Le Chevalier de la charrette. Essai d'interprétation symbolique*, Paris, Nizet, 1972, p. 164-166.

2. Voir l'article de Y.-A. Favre dans le *Dictionnaire des mythes littéraires*, dir. P. Brunel, Monaco, Éditions du Rocher, 1988, p. 1330.

3. Voir à ce sujet Cl. Lachet, *Sone de Nansay et le roman d'aventures en vers au XIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Champion, 1992, p. 181-189.

## I. LE SUBSTANTIF «GRAAL»

Il convient de préciser d'emblée qu'il existe trois termes *graal*, dont l'étymologie est différente<sup>1</sup>. Le premier désigne un «degré» ou une «échelle», le deuxième un «graduel», un «livre d'église», tandis que le troisième, celui qui nous intéresse, signifie non seulement «vase», «plat», mais aussi «légende», «histoire», «livre»<sup>2</sup>. Ce dernier substantif – qui, dans les textes, se présente sous diverses formes : *graals*, *graus*, *graax*, *grealz*, *greaus* au cas sujet, et au cas régime *graal*, *greal*, *greail*, *greil*, en langue d'oc *grasal* ou *grazal* – ne fut pas inventé par Chrétien de Troyes.

Quoique peu fréquent avant le *Conte du graal*, le vocable figure pourtant dans deux œuvres antérieures. Il est cité au vers 618 de la version décasyllabique du *Roman d'Alexandre*, qui date de 1170 environ. Un pèlerin y remercie son hôte de l'honneur qu'il lui a témoigné la veille au soir en le faisant manger dans sa propre écuelle :

*Ersoir mangai o toi a ton graal.*

Hier soir, j'ai mangé avec toi dans ton assiette<sup>3</sup>.

Le mot est également mentionné deux fois dans un poème épique, composé entre 1135 et 1180, *La Chanson de Girart de Roussillon*<sup>4</sup>. Décrivant une vaisselle somptueuse, le narrateur évoque «des hanaps et des coupes d'or martelé» (*D'enaz e de grëaus ab aur batuz*, v. 1622). Plus tard, un compagnon du héros lui conseille d'enrôler

1. Voir F. Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*, t. IV, Paris, 1891-1902, rééd. Genève-Paris, Slatkine, 1982, p. 326-327.

2. Voir A. Tobler et E. Lommatzsch, *Altfranzösisches Wörterbuch*, t. IV, Wiesbaden, Steiner, 1960, col. 491-494.

3. *Le Roman d'Alexandre*, manuscrit de Venise, éd. par M.S. La Du, Princeton, Princeton University Press, 1937. Sauf indication contraire, les extraits cités sont traduits par nos soins.

4. *La Chanson de Girart de Roussillon*, éd. et trad. par M. de Combarieu du Grès et G. Gouiran, Paris, Le Livre de Poche, 1993.

de nombreux mercenaires en donnant jusqu'aux derniers «hanaps, plats et chandeliers» (*Ni henas ne graaus ne candelers*, v. 6370).

Après *Le Conte du graal*, le substantif réapparaît dans la *Première Continuation* (rédaction mixte), où il est question de

*sor graals d'argent ester  
Plus de cent testes de sangler.*

posées sur des plats d'argent  
plus de cent hures de sangliers.

(v. 9649-9650)

Le noble Hélinand, qui fut un trouvère réputé à la cour de Philippe Auguste avant de se retirer à l'abbaye de Froidmont en Beauvaisis, définit le *graal* dans sa chronique latine du premier quart du XIII<sup>e</sup> siècle de cette manière :

Ce qu'on appelle graal en français est un plat large et assez profond dans lequel sont servis d'habitude aux gens riches des mets précieux avec leur jus, successivement, un morceau après l'autre, et selon des ordres divers ; ce plat est appelé *graal* en langue vulgaire car il est très agréable à celui qui s'en sert pour manger, d'une part en raison du contenant, parce qu'il peut être soit en argent soit en quelque autre matière précieuse, d'autre part en raison du contenu, c'est-à-dire du grand nombre de mets précieux<sup>1</sup>.

Au demeurant, des mots dérivés de *graal* se retrouvent encore à notre époque dans les parlers régionaux, notam-

---

1. *Gradalis autem sive gradale gallice dicitur scutella lata et aliquantum profunda, in qua pretiosae dapes cum suo jure divitibus solent apponi gradatim unus morsellus post alium in diversis ordinibus, et dicitur vulgari nomine graalz, quia grata et acceptabilis est in ea comedenti, tum propter continens, quia forte argentea est vel alia pretiosa materia, tum propter contentum, id est ordinem multiplicem pretiosarum dapum* (Hélinand de Froidmont, *Chronicon*, dans Migne, *Patrologia Latina*, t. CCXII, col. 814-815).

ment dans le sud et l'est de la France<sup>1</sup>, et s'appliquent à des ustensiles domestiques ou ruraux.

Les écrivains médiévaux en ont proposé plusieurs origines aussi fantaisistes que signifiantes, fondées souvent sur un jeu de mots ou une correspondance phonétique. Ainsi, dans sa chronique latine, Hélinand rattache *gradalis/gradale* non seulement à l'adverbe *gradatim*, qui exprime que les aliments sont présentés aux convives selon un certain ordre, mais encore à l'adjectif *grata*, qui insiste sur l'agrément du récipient. De son côté, Robert de Boron, dans son *Roman de l'histoire du Graal*, relie le terme *graal* au verbe *agreer* :

*Qui a droit le vourra nummer  
Par droit Graal l'apelera,  
Car nus le Graal ne verra,  
Ce croi je, qu'il ne li agreee :*

Qui voudra le nommer comme il convient  
l'appellera Graal à juste titre,  
car personne ne verra le Graal,  
je crois, sans qu'il lui soit agréable :

(texte 6, v. 2658-2661)

Dans *La Quête du saint Graal*, c'est Jésus en personne qui révèle à Galaad la nature du Graal et lui explique la filiation du nom :

*– Ce est, fet il, l'escuele ou Jhesucriz menja l'aignel le jor de Pasques o ses deciples. Ce est l'escuele qui a servi a gré toz çax que j'ai trovez en mon servise; ce est l'escuele que onques hons mescreanz ne vit a qui ele ne grevast molt. Et por ce que ele a si servi a gré toutes genz doit ele estre apelee le Saint Graal*

*– C'est, dit-il, l'écuelle où Jésus-Christ mangea l'agneau le jour de Pâques avec ses disciples. C'est l'écuelle qui a servi à leur gré tous ceux que j'ai trouvés à mon service : c'est*

---

1. Voir à ce sujet M. Roques, «Le nom du Graal», *Les Romans du Graal dans la littérature des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, CNRS, 1956, p. 5-14.

l'écuelle qu'aucun mécréant n'a vue sans en être durement accablé. Et parce qu'elle agréa ainsi à tous, elle est à juste titre appelée le saint Graal.

(texte 33)

À notre époque, l'origine du mot demeure obscure. Le latin médiéval *gradale* (attesté dès 1010 dans un testament du comte Armengol I<sup>er</sup> d'Urgel en Catalogne) dériverait soit de *cratale*<sup>1</sup>, par croisement de *crater* («vase») et de (*vas*) *garale* («récipient à garum, sauce pour poisson ou saumure»), soit plus vraisemblablement du latin populaire *cratalis*<sup>2</sup>, («panier») issu du latin classique *cratis* («claire», «treillis d'osier»). Comme l'explique Jean Frappier, le graal

semble avoir désigné tout d'abord un objet rustique en osier ou en paille tressée, clayon, récipient large et légèrement évasé, et, ensuite, toutes sortes d'ustensiles fabriqués en terre, en bois ou en métal et, pour le moins, plus larges que profonds. La valeur aristocratique du mot tel que le définit Héliand et tel que l'emploie Chrétien marquerait le point le plus haut d'une évolution sémantique fort humble à son départ<sup>3</sup>.

En définitive, les exemples littéraires cités prouvent qu'au Moyen Âge le *graal*, également désigné par les termes *vaissell*/*veissell*/*vessel* et *escuele* (textes 5, 22, 23 et 33), est un récipient, grand et creux, susceptible de contenir des hures de sangliers ou le jus d'aliments succulents. En or, en argent ou en une autre matière de valeur, cet objet somptueux est utilisé lors des festins, à la table de grands seigneurs.

1. Voir C.T. Gossen, «Zur etymologischen Deutung des Grals», *Vox Romanica*, t. XVIII, 1960, p. 177-219.

2. Voir L. Spitzer, «The Name of the Holy Grail», *American Journal of Philology*, t. LXV, 1944, p. 354-363, et W. von Wartburg, *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, Tübingen et Bâle, depuis 1922 (25 vol. parus), art. *cratis*.

3. J. Frappier, *Chrétien de Troyes et le mythe du Graal. Étude sur Perceval ou le Conte du graal*, Paris, SEDES, 1972, p. 12.

Ce nom commun, dont on dénombre vingt-cinq occurrences dans *Le Conte du graal*<sup>1</sup>, y apparaît quatre fois à la fin de l'octosyllabe, rimant avec *real* (« royal »), *esperitaus*, qui confère à l'objet une dimension spirituelle, et *mal*, qui possède en ancien français trois acceptions principales : « maladie » (ou « douleur »), « malheur » et « péché »<sup>2</sup>. Loin d'être gratuites et banales, ces rimes sont suggestives et pertinentes. Lié au maître des lieux, appelé Roi pêcheur au vers 3520, le graal semble donc l'insigne de la royauté, l'attribut d'un souverain, mais ce dernier se révèle affaibli et invalide, *navrez et maheigniez* (v. 3510), c'est-à-dire blessé et mutilé, car il fut jadis frappé par un javelot entre les hanches, et souffre à tel point qu'il ne peut plus monter à cheval. Il aurait pourtant pu être guéri si Perceval avait posé des questions sur le graal et la lance. Son mutisme empêchera le Roi pêcheur de recouvrer la santé. Pire, il entraînera une série de calamités<sup>3</sup>, spécifiées par la demoiselle hideuse :

*Dames an perdront lor mariz,  
Terres an seront essilliees  
Et puceles desconseilliees,  
Qui orfelines remandront,  
Et maint chevalier an morront ;  
Tuit cist mal avandront par toi.*

Les dames en perdront leurs maris,  
les terres en seront dévastées,  
les jeunes filles, privées d'appui,  
resteront orphelines,

1. *Perceval ou le Conte du graal*, éd. bilingue par J. Dufournet, Paris, GF-Flammarion, 1997 ; voir v. 66, 3220, 3225, 3232, 3235, 3239, 3245, 3290, 3293, 3301, 3401, 3556, 3561, 3565, 3604, 4659, 4735, 6379, 6401, 6413, 6419, 6423, 6425, 6428 et 6431.

2. *Ibid.*, v. 55-56 (avec *real*), v. 3555-3556 et 6401-6402 (avec *mal*), v. 6425-6426 (avec *esperitaus*). Dans le manuscrit de Berne (éd. par C. Méla, Paris, Le Livre de Poche, « Lettres gothiques », 1990), on trouve aussi la rime *Graal/Perceval* (v. 6141-6142).

3. Voir le *Conte du graal*, v. 3591-3592, *Mes or saches que grant enui/An avandront toi et autrui*, et v. 6402, *Si t'an sunt avenu maint mal*.



et bien des chevaliers en mourront ;  
tous ces malheurs arriveront par ta faute.

(texte 3, v. 4678-4683)

Selon les explications de l'ermite, le silence de son neveu chez le Roi pêcheur est dû à son péché : *Pechiez la langue te trancha* (v. 6409). En effet, au moment de son départ vers la cour d'Arthur, Perceval a manqué de charité en ne revenant pas sur ses pas après avoir vu sa mère évanouie de l'autre côté du pont-levis. Cette indifférence est la cause profonde, essentielle, de toutes les autres fautes, de tous les malheurs.

En somme, cette approche se révèle particulièrement intéressante puisque le graal est, par un simple jeu phonique, associé à la royauté, à la souffrance, au péché et à la spiritualité. Si les épigones de Chrétien de Troyes proposent quelques rimes nouvelles, plus ou moins significatives, comme *Perceval*, *mortal*, *preciaux*, *senescal*, *cheval* ou *cendal*<sup>1</sup>, ils usent en revanche à bon escient d'allitérations et d'assonances, pour associer, avec à-propos, le graal au verbe « agréer », aux substantifs « gré » et « grâce », ainsi qu'à « Galaad »<sup>2</sup>, l'élu de la quête.

## II. L'OBJET GRAAL

Bien que le récipient garde une part de mystère, Chrétien de Troyes fournit quelques précisions sur sa nature

---

1. *Graal* rime avec *mortal* dans *Le Roman de l'histoire du Graal* de Robert de Boron, v. 3493-3494 ; avec *preciaux* dans la *Première Continuation*, rédaction longue, v. 3853-3854 ; avec *senescal* dans *L'Élucidation*, v. 303-304 ; avec *cheval* dans *La Continuation de Perceval* de Gerbert de Montreuil, v. 2509-2510 ; avec *cendal*, dans *ibid.*, v. 4339-4340 et 7025-7026 ; avec *Perceval*, dans *ibid.*, v. 1287-1288, 4699-4700, 4861-4862, 5177-5178, 9359-9360, 12377-12378, 15057-15058, 16203-16204 et 16973-16974, ainsi que dans *La Continuation du Conte du graal* de Manessier, v. 32639-32640, 41545-41546, v. 41935-41936, 41965-41966, 42355-42356 et 42635-42636.

2. Pour la « grâce », voir *Le Roman de l'histoire du Graal* de Robert de Boron, texte 6, et le *Merlin en prose*, texte 8 ; pour « agréer », voir

et son contenu. Quand il surgit pour la première fois devant les yeux éblouis du jeune Gallois, il s'agit d'un ustensile faisant partie d'un service de bouche, comme l'atteste la fréquence du verbe *servir* dont le vocable *graal* est le complément usuel<sup>1</sup> : *Del graal cui l'an en servoit* (v. 3245). Cependant, soucieux de développer le caractère énigmatique de l'objet, l'auteur signale que Perceval voit passer le plat à chaque nouveau mets servi à sa table, comme s'il voulait faire croire à son héros et à son lecteur qu'un autre festin se déroule simultanément dans une chambre voisine. Il faut attendre les révélations de l'oncle ermite pour connaître le contenu du récipient :

*Mes ne cuidiez pas que il et  
Luz ne lamproies ne saumon :  
D'une sole oiste li sainz hon,  
Que l'an an cest graal li porte,  
Sa vie sostient et conforte ;*

Ne t' imagine pas qu'il ait  
brochets, lamproies ou saumons :  
le saint homme d'une seule hostie  
qu'on lui apporte dans ce graal  
soutient et conserve sa vie ;

(texte 4, v. 6420-6424)

Le plat est donc assez large pour contenir de gros poissons – brochets, lamproies ou saumons –, lesquels rappellent d'ailleurs le loisir préféré du Roi pêcheur. Mais le trouvère cherche surtout à surprendre le public en créant une forte opposition entre la quantité d'une alimentation matérielle et l'unicité d'une nourriture spirituelle.

Le *vaisseau* émerveille d'abord par la lumière quasi solaire qui émane de lui. Son rayonnement, sans doute

---

*Le Roman de l'histoire du Graal*, texte 6, le *Perceval en prose*, texte 10, et *L'Histoire du saint Graal*, texte 23 ; pour «gré», voir *La Quête du saint Graal*, texte 33 ; pour «Galaad», voir *ibid.*, textes 33 et 34.

1. Voir le *Conte du graal*, v. 3293, 3302, 4661, 4736, 6380, 6414-6415 et 6419.

signe de la présence du surnaturel, est tel que les chandelles de la grande salle en pâlisent :

*Une si granz clartez i vint  
Qu'ausi perdirent les chandoiles  
Lor clarté come les estoiles  
Quant li solauz lieve, ou la lune.*

Une si grande clarté se répandit  
que les chandelles en perdirent  
leur éclat comme les étoiles  
ou la lune quand le soleil se lève.

(texte 1, v. 3226-3229)

Robert de Boron, Manessier et quelques-uns de leurs confrères soulignent également l'intense luminosité liée à la présence du graal étincelant<sup>1</sup>. Chrétien de Troyes le décrit en effet comme un somptueux ouvrage d'orfèvrerie, en or massif, orné de pierres précieuses exceptionnelles :

*Li graaus, qui aloit devant,  
De fin or esmeré estoit ;  
Pierres precieuses avoit  
El graal de maintes menieres,  
Des plus riches et des plus chieres  
Qui an mer ne an terre soient :  
Totes autres pierres passoient  
Celes del graal sanz dotance.*

Le graal qui allait devant  
était d'or fin très pur ;  
des pierres précieuses de toutes sortes  
étaient enchâssées dans le graal,  
parmi les plus riches et les plus rares  
qui soient dans les mers ou sur terre ;  
toutes les autres pierres étaient surpassées  
par celles du graal, sans aucun doute.

(texte 1, v. 3232-3239)<sup>2</sup>

1. Voir les textes 5, 16, 20, 28, 29, 32 et 36.

2. Voir aussi la *Première Continuation*, rédaction longue, texte 12, v. 3854.

Ce magnifique récipient est également prodigieux par ses allées et venues incessantes. Tandis qu'au début de la scène on voit une gracieuse demoiselle le tenir, il n'en est ensuite plus question, comme si le narrateur voulait nous donner l'illusion que le graal se déplace seul, sans intervention humaine. Plusieurs épigones du romancier champenois transforment ainsi le graal en un objet automobile dans la mesure où la personne qui le porte n'est jamais mentionnée ou demeure invisible aux yeux du héros et de son lecteur<sup>1</sup>. Ils s'appliquent également à attribuer au *vaisseau* d'autres propriétés merveilleuses. Selon certains, il possède par exemple une vertu nourricière extraordinaire, procurant aux convives du Roi pêcheur le pain, le vin et les mets les plus exquis<sup>2</sup>. Ailleurs, il guérit des compagnons de la Table Ronde grièvement blessés, tels Gauvain, Bohort, Hector et Perceval<sup>3</sup>; sa simple apparition suffit de surcroît à rendre la santé au chevalier de la litière et la raison à Lancelot devenu fou<sup>4</sup>. Pour le poète allemand Wolfram von Eschenbach, non seulement le graal préserve de la vieillesse et de la mort, mais encore il se révèle source de jeunesse pour ceux qui l'approchent<sup>5</sup>. Enfin, refusant les mécréants et les pécheurs à ses côtés, il permet de distinguer les élus auxquels il dispense avec largesse la grâce et la béatitude<sup>6</sup>. Générateur d'images, il favorise même les visions de Jésus et des grands mystères du christianisme<sup>7</sup>.

Au demeurant, le graal n'est pas isolé. Chrétien de Troyes l'inclut dans un ensemble où, précédé d'une lance

---

1. Voir les textes 10, 11 (v. 7289-7292), 19 (v. 303-305), 21, 29, 30 et 31.

2. Voir les textes 11, 17, 18, 19, 25, 26, 27, 30 et 38.

3. Voir les textes 16, 25, 28 et 29.

4. Voir *La Quête du saint Graal*, texte 31, et le *Lancelot en prose*, CVII, 30-33, et CVIII, 11.

5. Voir le *Perlesvaus*, texte 20, où les convives du héros paraissent avoir quarante ans alors qu'ils sont plus que centenaires.

6. Voir *Le Roman de l'histoire du Graal*, texte 6, et *La Quête du saint Graal*, textes 33 et 34.

7. Voir les textes 20, 22, 32, 33 et 34.

LA QUÊTE DU SAINT GRAAL (anonyme).....	275
30. L'apparition du Graal à la cour d'Arthur.....	279
31. Le chevalier de la litière et le Graal .....	283
32. Lancelot devant la chambre du Graal.....	287
33. La liturgie du Graal .....	291
34. Le trépas de Galaad et l'assomption du Graal et de la Lance.....	299
LE TRISTAN EN PROSE (anonyme).....	303
35. « Maudite quête du saint Graal » .....	307
SONE DE NANSAY (anonyme).....	313
36. L'abbé de Galoche montre les reliques.....	317
37. Le sacre de Sone.....	321
PARZIVAL, par Wolfram von Eschenbach .....	325
38. Une chorégraphie du Graal.....	329
PEREDUR AB EVRAWC (anonyme).....	335
39. Un cortège sanglant .....	339
LA MORT D'ARTHUR, par Thomas Malory.....	341
40. « L'une des plus saintes histoires du monde »..	343
<i>Notes</i> .....	345
<i>Chronologie</i> .....	456
<i>Bibliographie</i> .....	460
<i>Index des termes étudiés</i> .....	468
<i>Index des noms propres</i> .....	473
<i>Index des thèmes et motifs</i> .....	474

Mise en page par Meta-systems  
59100 Roubaix

N° d'édition : L.01EHPNFG1227.N001  
Dépôt légal : octobre 2012

Extrait de la publication